

## **Ipsa facto**

pour électronique

**Clara Maïda**

{9'34}

Création le 21 septembre 2007. Festival *Fünf + 1*, Berlin

(KLEINER WASSERSPEICHER de Prenzlauer Berg)

Technique : STUDIO ELECTRONIQUE de la TECHNISCHE UNIVERSITÄT

Résidence au STUDIO ELECTRONIQUE de la TU, Berlin

**MUSICA NOVA - Finaliste** (République Tchèque, 2008)

*Ipsa facto* est le deuxième volet du cycle de pièces pour instruments et électronique *Psyché-Cité/Transversales*.

*Ipsa facto* est une locution latine qui signifie « par le fait même », « par voie de conséquence, automatiquement ». Mais ce qui advient automatiquement dans cette pièce, paradoxalement, c'est l'absence d'automatisme. Par voie de conséquence, les événements sonores s'articulent les uns aux autres, suivant leur propre logique, entraînés dans une sorte de tourbillon qui comporte cependant quelques stases.

Dans la 1<sup>ère</sup> pièce du cycle, *Fluctuatio (in)animi*, le discours musical était fondé sur une dialectique entre la possibilité de ramifications, la création de nouveaux trajets et l'attraction irrésistible, par moments, vers une polarisation figée emprisonnant les mouvements sonores dans une répétition mécanique et retournant toujours vers le même axe.

Dans *Ipsa facto*, il n'y a plus d'opposition entre élasticité et rigidité. On est dans un espace agité de vibrations, circulaire et fluide, et le lieu de création de la pièce (le réservoir d'eau - Kleiner Wasserspeicher - de Prenzlauer Berg à Berlin) a joué un rôle dans le choix d'un tel espace.

J'ai cherché à évoquer un espace clos, coupé du monde extérieur, vide et constitué de galeries (un peu comme celui des égouts).

Les mouvements sonores miment la façon dont les sons peuvent se répercuter sur les parois, tourner, ricocher d'une surface à une autre, se diffracter en engendrant des trajectoires multi-directionnelles ou, au contraire, se distendre, perdre leurs contours, fusionner dans un lieu où la réverbération est très importante.

Le discernement entre proximité et distance devient difficile. Certains sons semblent très dessinés, très précis, d'autres sont plus flous, comme distordus par un voile, ou déformés, rappelant la perception auditive altérée que l'on peut avoir quand on est immergé dans l'eau.

Des gestes musicaux reviennent de façon insistante (le glissement, le tournoiement, le rebond), et tracent des courbes et des volutes abstraites toujours plus rapides.

Comme dans les deux autres pièces du cycle, mon objectif était d'élaborer un son hybride évoquant à la fois un espace urbain et une entité organique, le monde des objets et le monde vivant.

Frottements, raclements, craquements, bruits de chaînes traînées ou mises en mouvement, rebonds d'objets métalliques, râles, tous ces sons composent un espace qui subit de nombreuses torsions et dont on ne peut identifier s'il se réfère à l'extérieur ou à l'intérieur du corps.

Clara Maïda, septembre 2007